

LIDICE

Lidice est un village de l'ancienne Tchécoslovaquie qui fut complètement détruit par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

Environ 340 hommes, femmes et enfants y furent tués.

La commune de Lidice a été rasée deux ans, jour pour jour, avant Oradour-sur-Glane en France

Le 10 juin 1942, Lidice est devenue une commune martyre, victime de la vengeance nazie à la suite de l'attentat de Heydrich.

Tous les hommes de Lidice ont été fusillés, les femmes déportées dans le camp de Ravensbrück, 90 enfants de Lidice ont été gazés à Chelmno en Pologne, les plus petits envoyés dans des familles adoptives en Allemagne pour être aryanisés.

Le village a été incendié et rasé afin d'être rayé de la carte.

Lidice a été anéanti en représailles à l'attentat contre le chef du Protectorat de Bohême-Moravie et l'un des coordinateurs de la solution finale de la question juive, Reinhard Heydrich, commis 15 jours auparavant, le 27 mai 1942, par deux hommes d'un commando parachuté de Londres, Jozef Gabčík et Jan Kubiš.

Le prix que les Tchèques devaient payer pour cet acte devait être des plus élevés comme l'explique l'historien Jan Boris Uhlíř :

« La première réaction de Hitler était d'exécuter 10000 Tchèques, représentants de l'élite intellectuelle de la nation et membres de l'organisation de résistance militaire qui s'appelaient Obrana národa – Défense de la nation. La décision de rayer Lidice de la carte n'a toutefois été prise par Hitler que le jour du décès de Heydrich, le 4 juin 1942. »

Lidice est devenu victime de la fureur nazie par un concours de circonstances fatidiques. Le prétexte dont Hitler s'est servi paraît incroyable et absurde: une lettre d'amour adressée par un homme de Lidice à son amie et qui a été prise pour un message chiffré ayant un rapport avec les auteurs de l'attentat. Le patron qui a retenu la lettre dont le contenu lui paraissait suspect, l'a remise à la gestapo de Kladno.

L'existence d'une liaison entre l'auteur de cette lettre et l'attentat n'a jamais été prouvée.

Or deux familles de Lidice – la famille Stříbrný et la famille Horák, avaient leurs fils en Angleterre où ils combattaient dans les rangs de la RAF.

Ce fait a été à l'origine de la dite piste britannique conduisant aux parachutistes.

Dans une déclaration officielle, Berlin l'a qualifié *« d'éléments irréfutables indiquant que la population de Lidice a prêté aide et soutien au cercle des coupables... »*.

Opération Anthropoid

« Opération Anthropoid » est le nom de code de l'opération montée aux fins d'assassiner le dirigeant nazi Reinhard Heydrich, le 27 mai 1942, lequel décèdera quelques jours plus tard des suites de ses blessures.

Planifiée par le Special Operations Executive, la branche des services secrets britanniques qui soutenait la Résistance lors de la Seconde Guerre mondiale, cette opération fut exécutée par des soldats tchécoslovaques entraînés à Londres et parachutés sur le territoire du protectorat de Bohême-Moravie.

Reinhard Heydrich était à la fois le chef du Reichssicherheitshauptamt (RSHA, l'office central de la sécurité du Reich, autorité de tutelle de la Gestapo), officier de la SS et investi du titre de Protecteur de Bohême-Moravie.

Il avait été l'organisateur en chef de la Solution finale (le programme nazi d'extermination des Juifs d'Europe) et des Einsatzgruppen.

A la suite de son assassinat, le Reich mena des représailles violentes contre les populations civiles de la région, détruisant notamment le village de **Lidice**



Reinhard Heydrich en 1940.

L'attentat : 27 mai 1942

Comme à son habitude, Heydrich est seul avec son chauffeur, sans escorte ni protection particulière, à l'arrière d'un cabriolet décapoté. Un peu avant dix heures trente du matin, sa voiture ralentit dans un tournant sur la route qui le mène au quartier général établi dans le château de Hradcany.

Trois résistants tchèques, dont deux ont été parachutés de Londres, y sont tapis en embuscade.

Le chef du commando, Josef Valčík, signale l'arrivée d'Heydrich à l'aide d'un miroir.

Lorsque la voiture d'Heydrich passe à moins de trois mètres de Jozef Gabčík, celui-ci brandit une Sten (pistolet mitrailleur britannique), mais l'arme s'est enrayée.

Alors qu'Heydrich se redresse et dégaine son pistolet, le troisième membre du commando, Jan Kubiš, lance une grenade qui explose à l'arrière de la voiture.

Les éclats transpercent le siège arrière et blessent Heydrich au dos.

Il n'est transporté à l'hôpital Bulovka, dans une fourgonnette de livraison, qu'au bout d'une heure.

La blessure d'Heydrich n'est en elle-même pas mortelle.

Mais en traversant le siège arrière, les éclats de grenade ont également fait pénétrer dans la plaie des particules du rembourrage constitué de crins de cheval. La septicémie est foudroyante et rapidement généralisée.

Le 4 juin 1942, à 9 heures 24, Heydrich meurt à l'âge de trente-huit ans.



Jan Kubiš et Jozef Gabčík

Représailles

Le 9 juin, les hommes de la police de sécurité encerclent le village de Lidice, soupçonné d'avoir abrité les parachutistes, et y massacrent la population.

La répression se poursuit tout au long de l'été 1942 et fait plus d'un millier de victimes.

A Lezaky, les hommes et les femmes du village, soit trente-trois personnes, sont tous fusillés après la découverte d'un émetteur clandestin.

Les complices et sympathisants des membres du commando sont condamnés à mort.

L'évêque orthodoxe de Prague, Monseigneur Gorazd, le chapelain de l'église dans laquelle les parachutistes avaient trouvé refuge, Vladimir Petrek, et deux autres religieux sont exécutés à l'issue d'un procès le 1er septembre.

236 autres condamnés sont déportés à Mauthausen et liquidés le 24 octobre.



La cathédrale des Saints-Cyrille-et-Méthode à Prague.

Dénoncés par Karel Čurda, le quatrième membre du commando, Valcik, Gabčík et Kubiš, qui se sont réfugiés avec quatre autres parachutistes dans la cathédrale orthodoxe des Saints-Cyrille-et-Méthode, sont assiégés le 18 juin par 800 hommes de la SS et de la Gestapo.

Après une véritable bataille de siège durant laquelle ils opposent une résistance farouche, les sept résistants périssent dans les combats ou se donnent la mort.

Pour leur identification, la Gestapo coupe la tête des cadavres et les expose sur une étagère devant laquelle elle fait défiler parents et amis.

Le massacre

Lidice (Liditz en allemand) est un village de la République tchèque situé à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Prague.

Il fut complètement détruit par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale, en représailles à l'Opération Anthropoid.

L'attaque, commise par les deux agents tchécoslovaques Josef Gabčík et Jan Kubiš, provoqua la vengeance des nazis sur le village de Lidice qui, croyaient-ils, avait hébergé les deux auteurs de l'attentat, qui seront trahis ensuite par un troisième membre Karel Čurda.

Le 10 juin 1942, un détachement de la septième division SS « Prince Eugène », que commandait le Hauptsturmführer Rostock, cernait le village.

Les 184 hommes âgés de plus de 16 ans qui y habitaient et une partie des femmes sont fusillés. Les femmes sont déportées à Ravensbrück d'où une bonne partie d'entre elles reviendront.

Quant aux 105 enfants du village, leur sort fut différent. Ainsi une dizaine d'entre eux possédant le type physique correspondant aux critères de la « race aryenne » suivant les théories nazies sont placés dans des familles allemandes pour être rééduqués, au travers du Lebensborn.

Les autres furent d'abord déportés à Lodz, puis envoyés au camp d'extermination de Chelmno, où ils périrent dans les camions à gaz.

Seuls 17 enfants ont survécu.

Le lendemain du massacre, les nazis feront venir 30 déportés juifs du camp de concentration de Theresienstadt, situé à une quarantaine de kilomètres au nord, afin qu'ils creusent une fosse commune pour y enterrer les cadavres des victimes.

Après le massacre et les déportations, les nazis firent en sorte d'éliminer toute trace de l'existence même du village de Lidice, qui fut d'abord incendié.

Puis en quelques mois de travaux, le terrain fut nivelé à la dynamite, les pierres enlevées, l'étang comblé, la route et la rivière détournées, tandis que le cimetière fut vidé de ses morts.

Pour justifier le massacre, les nazis ont accusé les habitants d'avoir soutenu les auteurs de l'attentat.

En réalité, les liens entre Lidice et la Résistance sont assez flous : deux officiers originaires du village se seraient enfuis à l'étranger ; une lettre saisie par les nazis indiquerait que son auteur, venu de Lidice, a décidé de rejoindre la Résistance.

Les nazis ne surent jamais s'il y avait un lien entre l'auteur de la lettre et les assassins de Reinhard Heydrich, et Lidice servit de bouc émissaire.

Reconstruction du « Nouveau Lidice »

En 1945, trois ans après le massacre, le gouvernement tchécoslovaque s'engagea à reconstruire le village lors des cérémonies de commémoration. La première pierre fut posée en 1947, et la construction des premières maisons commença en mai 1948.

Grâce à l'aide de volontaires venu de toute la Tchécoslovaquie la vie finit par y reprendre son cours en 1949.

Le nouveau village, qui compte près de 500 habitants, est situé à l'ouest de son emplacement initial, lequel a laissé la place à un mémorial.



Mémorial de Lidice

Le site de l'ancien village est devenu un mémorial, dont le monument le plus significatif est le « monument aux enfants victimes de la guerre », un ensemble statuaire de bronze tourné vers la vallée représentant les 82 enfants (42 filles et 40 garçons) qui furent tués dans les chambres à gaz de Chelmno.

Cette œuvre de Marie Uchytlová fut d'abord réalisée en plâtre en 1969. Elle ne fut fondue qu'après le décès de l'artiste survenu en 1989, sous la supervision de son époux. Mais l'œuvre resta incomplète jusqu'en 1996 (seul un groupe de 30 enfants était alors réalisé). Une fondation fut alors créée afin d'obtenir des aides pour terminer le mémorial. Des subventions venant du monde entier, ainsi que le don du bronze refondu des statues déboulonnées dans les villes tchèques, permirent d'achever le monument en 2000.

A la mémoire des enfants de Lidice jamais revus:

Josef Brehjca 1937	Ludmila Kovarovska 1937	Vera Průchová 1926
Josef Bulina 1930	Antonin Kozel 1935	Josef Prihodova 1930
Anna Bulinova 1928	Venceslava Krasova 1935	Anna Prihodova 1926
Jaroslava Bulinova 1931	Rudolf Kubela 1938	Jaroslava Prihodovha 1940
Jiri Cermak 1930	Frantisek Kulhavy 1935	Venceslava Puchmeltrova 1928
Miloslava Cermakova 1934	Jaroslav Kulhavy 1929	Miloslav Radosta 1936
Bozena Crmakovya 1932	Miloslav Liscka 1936	Vaclav Rames 1933
Jiri Fruhauf 1938	Milada Mikova 1936	Jaroslava Ramesova 1940
Karel Hejma 1934	Jitka Moravcova 1940	Bozena Rohlova 1934
Frantiasek Hejma 1928	Vaclav Moravec 1931	Jirina Ruzenecka 1929
Jaroslava Hermanova 1939	Karel Mulak 1930	Jiri Seje 1936
Marie Hockova 1932	Marie Mulakova 1927	Jirina Součková 1930
Vara Honzikova 1929	Zdenek Muller 1937	Marie Součková 1928
Marie Hockova 1932	Antonin Nerad 1928	Miloslav Součková 1929
Bozena Honzikova 1929	Alena Nova 1938	Jarmila Strakova 1939
Zdenek Hronik 1934	Milada Novotna 1927	Ludmila Strakova 1940
Bozena Hronikova 1929	Antonin Pek 1934	Josef Suchy 1941
Marta Hronikova 1941	Emilie Pelichovska 1927	Wiroslava Syslova 1928
Zdenka Hronikova 1930	Vaclav Pelichovska 1932	Josef Sroubek 1934
Vaclav Jadlicka 1937	Josef Pesek 1934	Marie Sroubkova 1927
Karel Kacl 1934	Anna Peskova 1936	Jaroslava Storkova 1932
Vara Kafková 1936	Jirina Peskova 1935	Antonin Urban 1930
Anna Kaimlova 1929	Miloslav Petrak 1931	Vera Urbanova 1937
Jaroslav Kobera 1932	Zdenek Petrak 1933	Josef Vandrle 1928
Vaclav Kobera 1936	Jirina Petrakova 1927	Dagmar Vesela 1936
Milada Koberova 1931	Zdenek Petrik 1941	Karel Vlcek 1935
Zdenka Koberova 1934	Marie Pitinova 1931	Jaromir Zelenka 1940
Hana Kovarovska 1937	Stepan Podzemaky 1938	Ivan Zid 1934



Mémorial aux enfants victimes de la guerre